

Henri Guillemin, conférencier

...ou le stand up sérieux

*Intervention dans le cadre des Entretiens Henri Guillemin, le 27 janvier 2018
à la médiathèque de Mâcon*

Je n'ai jamais vu et entendu Henri Guillemin en conférence. Ce n'était pas faute de connaître le personnage de réputation, dès 1965, par mon professeur de français au lycée Lamartine de Mâcon, Maurice Chervet, qui nous en parlait souvent et avec admiration et qui ne manquait aucune conférence car il assurait les pages culturelles pour un quotidien local.

Mais j'étais bien présent, en 1969, pour le magnifique discours de Guillemin, prononcé à Mâcon, à l'occasion des célébrations du centenaire de la mort de Lamartine.

J'ai, beaucoup plus tard, grâce à internet, écouté ou visionné des dizaines de ses conférences. Elles m'ont bluffé par certains de leurs aspects très contemporains et par le charisme qui émane de Guillemin.

J'ai eu envie d'apporter une contribution au thème « Guillemin conférencier » mais en laissant mûrir l'idée pour bien identifier l'angle sous lequel j'aborderais le sujet, tout en sachant que le terrain n'était ni vierge (le thème a déjà été traité notamment de manière très juste par Patrick Berthier) ni fermé (le thème contient en lui-même une infinité de sous-thèmes, tous plus intéressants les uns que les autres à approfondir).

Je tiens à préciser que ce travail se situe dans la ligne éditoriale des "Entretiens Henri Guillemin", c'est-à-dire qu'il se veut plutôt un regard, une contribution, un approfondissement dépendant de ma propre culture, de ma sensibilité, de ma subjectivité, mais aucunement un travail académique.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, deux mots sur mon angle de vue et mes sources :

Mon angle de vue

L'angle que j'ai choisi est celui de quelqu'un qui s'est toujours intéressé à la communication non seulement sous l'angle technique de l'art oratoire mais aussi en fonction de la dimension plus personnelle de l'orateur, au-delà de la simple technique. C'est un domaine que j'ai pu approfondir dans la dernière partie de ma carrière professionnelle de *coach*.

Mes sources

Les livres de Guillemin, pour l'essentiel *Parcours*¹ et le livre d'entretiens avec Jean Lacouture *Une certaine espérance*².

Je m'appuie aussi sur un article de Patrick Berthier *Les trucs d'orateur d'Henri Guillemin : à propos d'une conférence sur Victor Hugo*.³

Le mémoire de master de Florian Papilloud *Le croire sur parole ? La popularité d'Henri Guillemin en suisse romande et l'affaire Jésus* ⁴

Je m'appuie évidemment sur les sources audio-visuelles qui m'ont permis de procéder à mes propres analyses et qui viennent confirmer et compléter le travail de Patrick Berthier sur les « trucs de conférencier » d'Henri Guillemin. Ce sont les innombrables conférences audio ou télévisées mises en ligne par la télévision suisse romande ⁵ et l'INA plus les deux conférences prononcées et enregistrées à Mâcon sur Staline (1978) et la Guerre d'Espagne (1979).

Pour cet entretien, après avoir regardé par curiosité des dizaines de conférences télévisées, j'ai choisi d'analyser plus particulièrement la série de treize conférences sur Jeanne d'Arc réalisées en 1970 pour la Télévision suisse romande ⁶. Par souci d'avoir également dans une conférence publique dans mon corpus, j'ai choisi de prendre en compte la conférence prononcée en 1978 à Mâcon sur Staline ⁷.

On peut m'objecter que pareil corpus est un peu faible par rapport aux centaines de conférences enregistrées. Certes, mais je pars du principe, assez facile à vérifier, que chaque conférence de Guillemin porte en elle la forme entière de son talent.

J'ai utilisé aussi deux manuscrits

Une lettre d'Henri Guillemin à ses amis Tabart, récupérée par notre présidente Joëlle Pojé ^{annexe 1}, dont elle nous a parlé lors de notre journée d'études du 30 septembre 2017 et qui s'est avérée essentielle pour ce travail.

Une lettre de Maurice Chevalier à Henri Guillemin en date du 21 Juillet 1946, illustrant parfaitement leurs relations mutuelles. Guillemin en cite une bribe tout à la fin de *Parcours* ^{annexe 2}.

J'ai effectué des recherches multiples, notamment sur internet, qui m'ont permis de retrouver la voix d'Aristide Briand et la date exacte de la sonorisation de l'Assemblée Nationale (1946) ⁸. En effet cette sonorisation a sans doute eu un grand effet sur le style oratoire des hommes politiques, subitement dispensés de s'époumoner pour se faire comprendre. En revanche il n'existe pas d'enregistrements de la voix de Jaurès, ce qui m'a été confirmé par Gérard Lindeperg, vice-président de la fondation Jean Jaurès.

Mon propos est organisé en 2 parties et une conclusion :

- Première partie : les sources de l'art oratoire d'Henri Guillemin
- Deuxième partie : son style oratoire propre.

Première partie. Les sources et influences.

La manifestation de son talent est très précoce. A 12 ans, il organise une petite conférence sur les Sioux pour ses parents. Il disparaît derrière les rideaux de la salle à manger qui se rouvrent sur le conférencier en herbe. Il explique à ses parents et sa grand-mère qui était Sitting Bull. Il parle sans notes. Chacun lui donne deux sous. ⁹

Autrement dit, il n'a pas besoin d'être poussé ou influencé. Il a la fibre conférencière qui est certainement en lien avec sa vocation très précoce d'enseignant. Depuis l'âge de sept ans quand on lui demandait ce qu'il voulait faire il répondait "*Prof*".¹⁰

On a donc chez Guillemin, dès l'origine, une très sérieuse inclination pour la transmission orale avec des prémisses : le fait de parler sans notes, l'amour des opprimés, en l'occurrence, celui des Sioux.

En matière d'art oratoire, il y a ceux qu'il admirait comme orateurs et ceux qui l'ont réellement influencé. Et puis il y a une personnalité inattendue qui a joué sans doute un rôle plus important qu'on ne pourrait le croire. Enfin j'évoquerai les influences implicites, non revendiquées, qui sont celles de la culture populaire dont Guillemin était imprégné.

1.1 Les influences revendiquées

Parmi les personnalités qui l'ont influencé ou qu'il admirait, on peut en relever trois et pas des moindres : d'abord Marc Sangnier, mais aussi Jean Jaurès et Aristide Briand qui ont eux-mêmes beaucoup influencé Sangnier.

Guillemin désigne explicitement Sangnier comme celui qui lui a appris à parler en public¹¹. Que lui apprend Sangnier ? D'abord des choses très importantes que tout orateur devrait connaître et pratiquer¹². Je les ai résumées ci-dessous.

1. Pas de lecture, pas de papier
2. Eviter le *par cœur*
3. Un plan dans la tête
4. Les charnières précises
5. La chute préparée
6. Pas ou peu de citations
7. Pas de mots à effet, des mots simples,
8. Pas de remplissage
9. Pas de voix d'orateur
10. Croire en ce qu'on dit

Ce qu'on peut affirmer, c'est que l'essentiel des conseils de Sangnier à Guillemin ne viennent pas de nulle part. Ils sont puissamment influencés par deux des plus grands orateurs de l'époque, Jean Jaurès et Aristide Briand.

Guillemin n'a jamais entendu Jaurès. En revanche Sangnier l'a entendu, "une des voix les plus sublimes que la France et le Monde ait connue".¹³ D'ailleurs dans une confidence, l'économiste socialiste Edgar Milhaud confie à Guillemin en 62 ou 63 que "le seul orateur qui lui ait rappelé et directement rappelé Jaurès c'est Sangnier".¹⁴

Cette filiation d'orateurs entre Jaurès et Guillemin, Patrick Berthier l'a mise en évidence d'une manière très émouvante. Dans la description que fait Henri Guillemin de Jaurès orateur dans son ouvrage *L'arrière-pensée de Jaurès*, on croirait que Guillemin fait, sinon son autoportrait d'orateur, du moins, par un effet miroir, un récit imprégné de ses propres émotions, maintes fois ressenties, face à son public¹⁴. Autrement dit en parlant de Jaurès, c'est aussi de lui qu'il parle.

S'il n'a jamais entendu Jaurès, en revanche, Guillemin a eu l'occasion d'entendre Briand à la Chambre des Députés pendant l'hiver 23-24 lors d'une session consacrée à l'affaire de la Rhénanie à laquelle l'avait invité Marc Sangnier ¹⁵. Briand succède à Poincaré à la tribune. Ambiance spéciale, discours mémorable, grande ferveur dans un lieu pourtant habitué. Sangnier avoue à Guillemin avoir interrogé Briand sur ses talents d'orateur et Briand lui a répondu :

"Pour mes discours, où que je sois, je bâtis sur une feuille un plan d'ensemble ; trois ou quatre étapes distinctes ; au-dedans de chacune d'elle, des formules auxquelles je tiens ; et toujours écrite, inscrite dans ma tête la péroraison comme on dit en style noble" ¹⁵

La feuille partagée en 4 avec juste des formules écrites, la conclusion inscrite dans la tête, on voit bien la filiation Briand-Sangnier-Guillemin, un Guillemin qui estime que Briand est le deuxième meilleur orateur qu'il connaisse, tout de suite après Sangnier.

En résumé, on peut dire que de bonnes fées se sont penchées sur le jeune Guillemin qui revendique une partie de son éducation d'orateur, par transmission directe ou indirecte, des plus grands tribuns républicains de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle.

Mais il n'y a pas que ces grands tribuns qui ont joué un rôle. Il y a aussi quelqu'un d'un peu inattendu dans ce rôle, un artiste populaire, Maurice Chevalier. Il y aurait de quoi dire sur les relations Maurice Chevalier-Guillemin. Pour résumer, Guillemin l'a connu en Suisse, en Mars 46, lorsque Maurice Chevalier est venu donner un spectacle pour des prisonniers français en convalescence à Davos. Maurice Chevalier est à l'époque un très grand artiste international, chanteur, fantaisiste, acteur de cinéma. Il a derrière lui une belle carrière aux USA. Il n'a pas d'équivalent aujourd'hui. Peut-être Montand à une certaine époque. Il s'est trouvé inquiété à la Libération et rapidement blanchi. Guillemin est fasciné par le comédien, ses ressources de grand professionnel, mais il est aussi impressionné par la dimension spirituelle et chrétienne de Chevalier. Chevalier est tout sauf un amuseur superficiel. Une sorte de pacte implicite semble avoir été passé. Guillemin sera pour Chevalier son coach culturel et Chevalier sera pour Guillemin son coach pour son côté «showman».

Lettre de Maurice Chevalier à Henri Guillemin du 21/7/46 ^{Annexe 1}

"Vous ne resterez pas toute votre vie dans ce tranquille et chatoyant pays. Il y aura bien une période de notre vie où nous serons plus près l'un de l'autre, ou je vous accrocherai par le cœur pour être un peu mon attaché culturel à moi, qui sais si peu tout en ayant tout vu".

Pour autant, j'ai l'impression qu'il aura fallu attendre encore 14 ans à Maurice Chevalier pour voir Henri Guillemin en conférence.

La scène se passe, selon Guillemin, en décembre 1960. Guillemin doit donner une conférence sur Rousseau à l'Institut Français de Londres. Public prestigieux. Chevalier l'accompagne et il s'aperçoit du trac de Guillemin avant son intervention.

"Maurice marchait à côté de moi, il me regardait de biais et me découvrit livide : "ça ne va pas ?" Je répondis "Pas trop". Alors il me saisit le haut du bras, une prise violente, avec ces mots murmurés, ce rappel à l'ordre : "alors c'est Henri ou Henriette ?" Ça m'a fait du bien. ¹⁶

Ce n'est pas tout. À l'issue de la conférence, dans le taxi qui les ramène, Chevalier rajoute une couche à ses propos virils d'avant conférence :

"Vous êtes visiblement trop tendu, tendu et inquiet. Mauvais pour le public que vous mettez mal à l'aise ou qui guette un « cafouillage » une catastrophe, quoi ! Il faut, il faut absolument, en scène, donner l'impression d'une pleine sécurité, d'une tranquillité intérieure parfaite, d'une facilité qui exclut tout risque d'accident, d'incident. Attention, ne pas tomber dans l'autre excès : la désinvolture royale et négligente. Un moyen terme à trouver. On peut. " ¹⁷

Je ne sais ce que Guillemin a fait de ces conseils. En tout cas, c'est une forme d'aide très particulière, très actuelle, potentiellement très efficace qui ne relève pas de la rubrique trucs et astuces mais de dimensions beaucoup plus profondes. Celles que les *coaches* de comédiens ou de sportifs utilisent aujourd'hui.

Pour conclure sur cette première partie, on peut se poser la question de savoir quelle est l'influence réelle de ses mentors sur l'art oratoire de Guillemin ? Importante sans doute mais pas déterminante malgré l'hommage appuyé de Guillemin à Sangnier. Je suis persuadé que Guillemin était un orateur né. Ses mentors sont venus donner de la sécurité à Guillemin en renforçant ses points forts et certainement combler certaines lacunes ou gommer certaines imperfections. Cette sécurité lui a permis de trouver son identité et de développer sa puissance d'orateur. C'est ce qui explique que son style a si peu vieilli. Mais si ce style est si actuel c'est aussi parce qu'il a été influencé par d'autres sources.

1.2 Les influences probables, non revendiquées

On sait Guillemin très imprégné de culture populaire. Ce n'était pas une posture *pour faire peuple*. C'était un goût ancien et assumé. Il dit qu'il est "nul" en musique classique, qu'il ne comprend rien à Bach. En effet, il exérait la musique classique, sauf Wagner. Il vit les concerts comme un supplice, à telle enseigne qu'il a demandé une fois à son patron, l'ambassadeur de France en Suisse de le dispenser d'assister à un concert que sa charge d'attaché culturel lui commandait d'honorer. Il se contente d'apparaître à l'entracte et à la fin du concert. En revanche, il aime les romances, la musique militaire (il aime Wagner parce c'est une musique "qui envoie" avec ses cuivres), les chansons de Prévert et les musiques de films. ¹⁸

Il faut dire qu'il adore le cinéma. Il y va souvent, enfant, avec son père et il y ira toute sa vie. Il aime particulièrement les westerns, *les films de Sioux* comme il disait. Il tient des chroniques de critique cinéma au Caire. Bref, il est imprégné de cinéma. Il a même confié, dans une interview à la RTS (Guillemin intime 4 Janvier 1971), que l'existence de salles de cinéma proches de son domicile "était indispensable à son hygiène de vie" ¹⁹.

Il avoue aussi un faible pour les romans policiers et ceux de la Série Noire en particulier qu'il juge un peu sulfureux avec "leur mélange de sperme de sexe et de sang" ²⁰. Il en lit beaucoup, mais les auteurs qu'il préfère sont Chester Himes, J.H. Chase ; Francis Ryck et Jean Vautrin pour les français. On sait qu'il connaît bien et admire Simenon mais il n'évoque pas cet "écrivain tellement insolite" ²¹ (*Bourse Egyptienne*) comme un auteur de romans policiers.

On peut aussi imaginer qu'il a pu lire les séries romanesques qui paraissaient en feuilleton comme les *Arsène Lupin* dont la parution coïncide avec son enfance et son adolescence ²²

Cette culture populaire est perceptible dans ses techniques narratives en tant que conférencier. On y reviendra.

Deuxième partie. Son style oratoire.

Je me suis fondé sur les 13 conférences sur Jeanne d'Arc filmées en 1970 par la TV Suisse Romande et sur une seule conférence publique, celle de Mâcon sur Staline. En gros 8h30 au total.

Comment résumer les différences entre une conférence publique et une conférence enregistrée ?

Dans une conférence publique, la présence d'un vrai public porte l'orateur qui n'a pas de droit à l'erreur. Bafouillage, trou de mémoire sont des risques permanents d'autant que Guillemin parle debout et sans note.

A la télévision, en différé, comme le sont les émissions de Guillemin, l'erreur est permise les techniciens savent réparer les couacs. Mais surtout, le public accède beaucoup plus, avec les plans rapprochés, au langage non-verbal de l'orateur. Ce langage nous renseigne sur ce que les coaches appellent l'alignement personnel de celui qui parle, c'est-à-dire la cohérence entre ce qu'il ressent, ce qu'il pense, et ce qu'il dit. Cet aspect très important, peu exploré, est un sujet en soi, que je me propose de traiter ultérieurement.

Ces conférences télévisées sont tournées dans sa maison bourguignonne de Bray en un temps ramassé. Elles ont vraisemblablement été tournées en 3 ou 4 prises avec une grande économie de moyens : 2 caméras, un plan unique avec un peu de zoom avant ou arrière. Pas de plans de coupe, sauf quand il s'agit de montrer un document, en général une carte ou un plan. Très peu de reprises, détectables au fait qu'on perçoit la coupure du son et de l'image.

Guillemin fait une entrée solennelle. On le voit de dos s'installer à son bureau. Cette séquence est toujours la même pour les 13 épisodes de la série Jeanne d'Arc.

2.1 Le démarrage

On le voit en gros plan, de face, austère, voire sévère dans son blazer noir, cravate noire avec sa pochette blanche ses grosses lunettes qui lui cachent un peu le regard.

Pas plus de fioritures ni de formules d'accueil que dans une conférence publique. Il attaque le sujet tout de suite. Immédiatement le charme opère et on sent bien qu'on va vivre un grand moment.

D'abord la voix, une belle voix chaude (François Mitterrand dixit)²³, assez grave mais sonore, une voix puissante qu'il module dans ses tonalités avec une élocution également modulée entre des accélérations et des périodes calmes. Un phrasé qui garde son charme encore aujourd'hui, malgré un aspect un peu daté (voix de tête un peu métallique), ce qui n'a pas pour moi un sens péjoratif. En effet, les manières de communiquer oralement évoluent très vite. (cf l'évolution du style des commentaires des actualités filmées ou télévisées). Une voix qui s'est aussi assourdie, qui a moins d'éclat si on la compare avec une conférence filmée sur Flaubert datant de 1959 où elle semble au sommet de sa qualité²⁴.

Et puis il y a ce qu'il dit. En très peu de mots, il nous attrape par le collet et ne nous lâchera qu'à la fin de sa conférence. Que fait-il de particulier et de si efficace ? Trois choses, essentielles.

1 Il travaille soigneusement le harponnage de son auditoire, la captation de son attention. Ses premiers mots sont "*Que penser de cette fille qu'on appelle Jeanne d'Arc et d'ailleurs qui ne s'appelaient pas Jeanne d'Arc ?* » Deux idées sont installées en très peu de mots : d'abord, qu'il y a autre chose à chercher derrière l'icône historique et, ensuite, que, si on nous a caché son vrai nom, on nous cache aussi bien d'autres choses. Et, en général, il lui arrive d'ajouter après avoir sous-entendu qu'on nous avait caché des choses sur tel personnage ou tel écrivain : "*et ben moi, j'veis vous dire...*" ²⁵

2 Il établit un lien personnel puissant avec chacun. D'abord par une très efficace dialectique où le "vous" est omniprésent. Il sait très bien faire sentir qu'il ne parle pas pour lui mais pour son public qu'il prend à partie en permanence. *Vous vous posez la question de ..., vous vous doutez bien que ...* S'il s'aperçoit qu'il a été trop long ou trop technique ou qu'il a cité trop de noms propres, il rassure son auditoire "*après tout ce que je viens de vous dire vous devez bien être perdus, alors retenez ceci...*".

Evidemment, le fait de ne pas lire contribue puissamment à créer ce lien personnel. Ce que dit Guillemin à son public est forgé dans l'ici et maintenant de la conférence, avec ses risques de lapsus ou d'approximations (« *monter en tête d'épingle* », « *Jeanne ne cesse pas de décoller* ») mais aussi avec les immenses avantages d'une parole créée non pas dans la solitude d'une table de travail mais dans la spontanéité de l'instant. Autre aspect, la prise en compte de son public passe aussi par le fait de lui parler de ce *tout ce qu'il aurait aimé savoir sans qu'il n'ait jamais osé le demander* (le côté trou de la serrure). Par exemple, Jeanne d'Arc était-elle jolie ? Guillemin nous donne à plusieurs reprises des informations comme quoi elle était bien roulée mais pas terrible de visage, qu'elle avait de jolis seins, qu'elle avait été fiancée mais qu'elle était vraiment vierge.

Coquetterie extrême, je suis sûr qu'il utilise aussi des « fausses » hésitations pour renforcer son lien avec son auditoire (très souvent quand il cherche une date).

3 Son engagement émotionnel dans son sujet est total. Guillemin ne raconte pas, il explique et il s'implique : « *Vous vous en doutez, je l'aime bien cette petite* ». Il évoque souvent « *la pauvre petite Jeanne* ». Mais l'engagement émotionnel ne passe pas que par les mots, il passe aussi par la voix. Ou par quelques larmes. On en reparlera.

Reste la question de la structuration de son exposé. Dans les conférences publiques il annonce un plan simple, en deux parties, souvent le même : 1 la trajectoire, 2 ce qu'il faut en penser.

Pour les conférences télévisées sur Jeanne d'Arc, il faut considérer les 13 épisodes qui correspondent à autant de tranches de 30 minutes. On s'aperçoit alors que la structure renvoie à un schéma narratif assez classique.

Etape	Emissions (durée 30 ' chacune)
Situation initiale	1 le temps de Jeanne
Élément déclencheur	2 signalement
Péripéties et aventures	3 chez le Roi, 4 le siège d'Orléans, 5 temps perdu 6 sacre à Reims, 7 reprendre Paris, 8 Jeanne isolée, 9 la capture, 10 aux fauves
Dénouement	11 l'épouvante
Situation finale	12 Jeanne réhabilitée, 13 Sainte Jeanne

Mais il ne suffit pas de structurer un propos, encore faut-il rendre cette structure perceptible par ceux qui écoutent, autrement dit la faire vivre car une structure qui n'est pas perceptible, qui ne vit pas, ne remplit pas sa fonction. La preuve dans la conférence sur Staline, la partie "parcours" prend les quatre cinquièmes du temps de conférence, la partie "Que faut-il en penser ?" occupe les quinze dernières minutes, sans que la transition soit explicite. En quelques mots est expédiée la face noire de Staline, le reste est consacré à en décrire la face éclairée. Autrement dit, dans la conférence sur Staline, la structure est peu sophistiquée, la narration est linéaire, chronologique. Et cela a finalement très peu d'importance car tout repose sur le talent du conteur.

2.2 Son style d'expression

2.2.1 L'art du contrepied

Si Martine Jacques note que Guillemin, dans ses œuvres écrites de fiction, « oralise ses formules »,²⁶ on peut dire qu'à l'oral il a à cœur de sur-oraliser. Cela passe d'abord par une expression vivante et non académique. *Raccourcis expressifs, négligences d'énonciation, approximations de vocabulaire ou de grammaire, la parole de Guillemin est celle de la conversation sans apprêt*²⁷. Cela passe aussi par des expressions du langage de tous les jours où on n'embarrasse pas de fioritures : éluder le pronom, ou l'estropier (*c't'Europe*), escamoter le « ne » dans une négation. Comme le note aussi Patrick Berthier, « *il n'a pas le souci de l'élégance formelle* ». Il va aussi utiliser un vocabulaire ou des modes d'expression populaires voire argotiques. Par exemple faire précéder un nom propre d'un article : *le Jean Huss, le Benoit 13*

Il a d'autres particularités d'expression orale. Par exemple, pour relater une scène, plutôt que de la raconter de manière traditionnelle, il va la dialoguer sans craindre les anachronismes d'expression.

Ça donne ceci, à propos d'un habitant de Domrémy qui s'adresse à l'oncle de Jeanne, pour lui reprocher que sa nièce en fait un peu trop : "*Vot' nièce, faut lui fout' des baffes !*"

Il fait dire à Jeanne d'Arc, qui pleurniche parce qu'elle vient de se faire traiter de putain et de sorcière par les Anglais sous les murailles d'Orléans "*Oh ! ben, y sont pas chics les Anglais*".

J'imagine que le public de ses conférences publiques devait bien s'amuser en écoutant des reconstitutions aussi peu orthodoxes.

Reste en tout cas que cette verve populaire voire argotique est compensée pour le reste par une grande élégance d'expression et une rigueur absolue dans l'utilisation de l'imparfait du subjonctif. Cela crée évidemment une forme de dissonance qui signe le style Guillemin.

Notons que la conférence publique sur Staline est d'un plus grand classicisme dans l'expression.

2.2.2 La puissance du non verbal (vocal et gestuel)

Je n'ai pas beaucoup creusé cette dimension de son art car c'est un sujet en soi. Ce que je voudrais dire c'est que le non-verbal nous renseigne sur l'état émotionnel profond de l'orateur (colère, peur, ironie, joie) à travers le ton et l'énergie de conviction portée par la voix ainsi que sur la cohérence pensée/émotion/verbalisation. Quand il y a une dissonance entre ce qui est dit et ce qui passe par la tonalité et l'intensité de la voix et les gestes, l'auditoire peut ressentir un trouble et un doute.

A titre d'exemple, dans sa conférence sur Staline, Guillemin dit à un moment "*Staline a fait tuer des millions de gens et il était aimé*". La phrase décrit un paradoxe apparent dont les deux termes sont équilibrés. Mais la force du vocal est mise sur la deuxième partie de la phrase. Etant donné ce qu'on connaît de sa manière d'écrire, si Guillemin avait écrit cette phrase de sa main, cela aurait donné : « *Staline a fait tuer des millions de gens ET IL ETAIT AIMÉ !!!* »

C'est la distorsion entre l'équilibre du verbal et le déséquilibre du vocal qui crée le doute.

En matière de gestuelle, trois choses sont frappantes dans les conférences télévisuelles :

Les mouvements de sourcils :

Habituellement ses sourcils sont cachés par ses épaisses montures de lunettes. De temps en temps, ils apparaissent en accents circonflexes au-dessus des lunettes. C'est juste distrayant à défaut d'avoir un sens bien identifiable. Peut-être un tic. Ou plus certainement une manière de remonter ses lunettes sans y toucher.

Le sourire :

Son visage est souvent éclairé par un sourire : de compassion souvent, moqueur parfois.

Les mains

Ses très belles mains sont un élément essentiel de sa présence télévisuelle, avec sa voix. La main droite tient le crayon et c'est la gauche qui assure le spectacle sans aucune interruption. Cette main, elle dessine, elle renforce, elle souligne, elle compte, elle illustre, elle semble parfois mimer quelque

chose sans trop de lien apparent entre le propos tenu et la gestuelle qui y est associée. Cela pourrait être envahissant à l'écran et caricatural. Cela ne l'est jamais.

2.3 L'influence des cultures populaires

Les 13 épisodes de Jeanne d'Arc pourraient servir de base à une magnifique série télévisée. Comme on l'a vu, le découpage des séquences, leur enchaînement, sont particulièrement soignées et cohérents même si les 13 épisodes ne se valent pas en intérêt et en intensité dramatique. Regardons de plus près le premier épisode, dans lequel Guillemain décrit le contexte historique de l'époque, les rivalités politiques, les turpitudes des rois et des hommes d'église. Jeanne n'apparaît que dans les dernières secondes de l'épisode quand Guillemain annonce d'une voix glaçante : *"C'est dans ce monde de boue que la pauvre petite Jeanne ...va intervenir. On peut être sûr d'avance que ça tournera mal pour elle"*.

Qu'est-ce que cela évoque ?

D'abord à la séquence pré-générique d'un film. Le héros n'apparaît pas tout de suite. La séquence se contente de donner des éléments de contexte et créer une tension dramatique, un malaise ; de situer les méchants et les gentils, de s'identifier au héros et de s'inquiéter pour son sort. Même si on connaît la fin de l'histoire en ce qui concerne Jeanne d'Arc, on est pris par la tension dramatique d'emblée. La question n'est plus « *Comment elle va s'en sortir ?* » mais « *Où est-ce que ça a cloché ?* » et la tension dramatique se déplace sur ce point.

La manière dont Guillemain décrit l'Europe du début du 15^{ème} siècle, ce monde de boue dans lequel les Grands de ce monde s'entredévorent m'a fait penser à la description des personnages d'un film de gangsters ou à certains romans policiers, par exemple, à la manière dont Chester Himes décrit Harlem en quelques lignes sublimes dans *La Reine des Pommes*.

Dans le deuxième épisode, Guillemain décrit une scène dans laquelle Jeanne d'Arc rentre dans Orléans au milieu d'un vaste convoi de ravitaillement envoyé par le roi, convoi comportant beaucoup de bétail. La dimension visuelle que donne Guillemain à la scène est celle d'un western dans lequel Jeanne est une *"cow girl"* (dixit Guillemain lui-même).

Que Guillemain ait été friand de culture populaire, c'est indéniable. Que cela se ressente dans son expression et son style narratif est une évidence.

2.4 La fin des conférences et l'absence d'échange avec le public

La fin de la conférence est, en général, aussi soignée que le démarrage. On est loin de ces conférences qui n'en finissent pas de finir. La chute arrive « en plein vol » alors qu'on en demande encore, par une citation ou une phrase très travaillée.

Jeanne d'Arc : une citation de George Bernard Shaw et deux citations de Claudel. Double piège. Il est en contradiction complète avec les conseils initiaux de Sangnier (pas de citations et pas de lecture). Tout cela alors que le début de sa conclusion personnelle - avant qu'il ne se risque à ces citations - était très réussi. Bref, autant le démarrage dans l'émission 1, c'est du grand art, autant la conclusion dans l'émission 13 est loupée, d'autant plus que les larmes lui montent aux yeux, et qu'on a l'impression qu'il auto-alimente sa propre émotion à coup de citations, donnant, selon moi, à cette

chute un côté *pathos* incongru. Autrement dit, la conclusion de la série télévisée sur Jeanne est l'exception qui confirme la règle.

Staline : Il raconte ses derniers instants et conclut « *Je m'abstiendrai d'un jugement car je ne sais que penser devant ce cœur trouble et solitaire qui venait de cesser de battre* ». C'est très réussi sur la forme et sur le fond car, en effet, l'auditeur ne sait plus lui-même que penser de ce Staline.

Reste la question de l'échange avec le public après conférence (pour les conférences publiques bien entendu). J'ai été extrêmement surpris, en écoutant ses conférences publiques, de constater qu'il ne prenait pas de questions. Il l'annonce même parfois lui-même en début de conférence. Tout ceci me conduit à plusieurs hypothèses :

La première est fondée sur le point de vue d'un certain nombre de "guilleminiens" éminents : Guillemin refuse les questions car il ne voit pas qui dans la salle peut avoir conduit des recherches aussi poussées que les siennes qui autoriseraient à le questionner. On peut aussi estimer que les questions d'après conférence sont une invention, pour faire simple, de mai 68 qui a conduit à la désacralisation des enseignants et autres « sachants ». C'est à creuser mais je ne pense pas trop me tromper. En tout cas ce n'est pas dans la culture et dans les savoir-faire de Guillemin.

La preuve est dans l'explication que donne Guillemin lui-même dans la lettre à son ami Tabart du 6 janvier 77 (annexe 2) qui lui demandait d'ouvrir la discussion après un conférence qu'il devait tenir à Dunkerque.

Ça m'embête parce que 1) mon exposé va durer à peu près une heure trente et je serai pas mal vidé 2) je suis NUL dans les débats, je me connais. J'ai fait quelques expériences. Aucune présence d'esprit pas le moindre sens de la réplique. C'est toujours ¼ d'heure après que je trouve ce que j'aurais dû répondre. ^{Annexe 2}

Autre chose : Guillemin et son public ne sont pas là pour débattre, chacun le sait. Le public est là pour Guillemin, son talent d'orateur, son engagement émotionnel intense et son angle de vue. Or, si l'angle de vue peut susciter des questions, l'émotion, elle, ne relève pas de la preuve, donc du débat. Par ailleurs, comme le pense son condisciple Raymond Aron, « *Plus l'équation personnelle du professeur est connue, moins le risque de partialité est grand* »²⁸. Quand on vient assister à une conférence de Guillemin, on sait à quoi s'attendre et on lui pardonne sa partialité parce qu'on connaît son équation personnelle. Cela irait dans le sens de l'étude de Florian Papilloud qui pointe la rareté des réactions négatives à l'émission de la RTS sur *L'Affaire Jésus* avec une seule lettre de protestation. Notons tout de même que l'article sur Staline, paru dans *Le Nouvel Observateur*, a produit pas moins de 80 lettres de protestation, de l'aveu même de Guillemin.

En conclusion : le créateur d'un genre d'expression artistique

S'il se raccroche, par ses influences, aux grands orateurs de la Troisième République, Henri Guillemin a développé un style d'expression très personnel, dégagé de l'expression désuète de ses modèles, sans que son style personnel ne vieillisse beaucoup, lui-même.

Quand Guillemin parle, il ne s'agit pas d'une conférence ordinaire mais d'une performance d'acteur dont il sort épuisé, comme un comédien qui s'est tout donné à son spectacle. Même performance lors de ses conférences télévisuelles qui sont enregistrées en très peu de prises, peut-être plus

épuisantes, car il n'y a pas la présence du public tout proche pour le porter. J'ai acquis la conviction d'ailleurs, qu'avec la télévision, le charisme et le talent d'orateur de Guillemin ont été décuplés, notamment parce que le spectateur accède à des canaux de communication auxquels il accède plus difficilement lors d'une conférence en salle, notamment la gestuelle très riche et plus accessible dans ses conférences télévisées par l'effet loupe du petit écran.

Qu'en résulte-t-il ?

Un style inimitable d'une grande puissance et qui doit beaucoup à l'équilibre de plusieurs dimensions :

- Une capacité à impliquer l'auditoire en le prenant à témoin dès le début et en ne le laissant jamais en repos. Une capacité à se mettre à la place des gens, sans éluder ce qui les intéresse, y compris en les conviant à regarder par le trou de la serrure.
- Une qualité d'expression exceptionnelle qui doit autant à sa voix qu'à des ruptures de rythme et des contrepieds qui surprennent l'auditoire (ex le mélange parler populaire + imparfait du subjonctif). Cela crée une dissonance qui constitue une forme d'esthétique
- L'utilisation de techniques narratives basées sur une dialectique rigoureuse mais pas pesante ; d'autres techniques doivent sans doute beaucoup au cinéma et aux romans policiers (voire aux feuilletons populaires) qu'il apprécie et qui contribuent puissamment à créer un récit vivant, imagé et visuel.
- Un engagement émotionnel très fort servi par des convictions bien ancrées et une communication non-verbale très forte.

Guillemin se démarque assez fondamentalement de ses concurrents de l'époque à la télévision française, Decaux et Castelot. Pourtant, Alain Decaux, effectue de belles prestations télévisuelles et ses émissions des années 80 restent encore très regardables. Mais si Alain Decaux raconte (c'est d'ailleurs le titre générique de son émission) et commente, Guillemin explique, s'implique et implique son auditoire. Cette interaction puissante entre Guillemin et son public crée une sacrée différence.

Dans cette idée, on pourrait considérer que Guillemin est à l'origine, du fait de son talent, du nombre et du succès populaire de ses conférences publiques ou télévisées, d'une discipline artistique, très innovante dans sa forme, qu'on pourrait définir comme étant une performance en solo à contenu culturel (littérature, histoire) et à base scientifique.

Avec la télévision, il a rencontré le grand public et avec internet un public encore plus nombreux et plus jeune, dont une partie est sensible à l'argument fondateur de ses recherches "on vous a caché des choses et bien moi je vais vous dire".

D'une certaine manière, on peut dire qu'Henri Guillemin a inventé le *stand up* sérieux, un genre culturel dont il est resté longtemps le seul représentant.

Cependant, l'observation du web aujourd'hui, amène au constat qu'il existe pléthore de jeunes gens, qui peuvent d'ailleurs se réclamer explicitement de lui, et qui créent et mettent en ligne des vidéos qui allient ambition éducative ou scientifique et grand talent de *stand upper*, en particulier dans les domaines historique et littéraire.

REFERENCES

- 1 Henri Guillemin Parcours Seuil 1989
- 2 Henri Guillemin Une certaine espérance (conversations avec Jean Lacouture) Arlea 1992
- 3 Patrick Berthier Les trucs d'orateur d'Henri Guillemin : à propos d'une conférence sur Victor Hugo
Revue historique neuchâteloise 2006
- 4 Florian Papilloud Le croire sur parole ? La popularité d'Henri Guillemin en suisse romande et
l'affaire Jésus (mémoire soutenu en 2017 à l'université de Neuchâtel)
- 5 <http://www.rts.ch/archives/tv/culture/signes-des-temps/3448683-henri-guillemin.html>
- 6 <https://www.rts.ch/archives/dossiers/henri-guillemin/3477849-jeanne-d-arc.html>
- 7 <https://henriguillemin.fr/conferences/11/staline.html>
- 8 Sources : service des archives de l'assemblée nationale (marchés passés avec la société Philips pour
la sonorisation de l'Assemblée en 1946, 1947 et 1948)
- 9 Une certaine espérance p22
- 10 Op cit Une certaine espérance p29
- 11, 12 Parcours p 19
- 13 Patrick Berthier Les trucs d'orateur d'Henri Guillemin p278
- 14 Parcours p21.
- 15 Parcours p 22
- 16 Parcours p 488
- 17 Parcours p 484
- 18 Emission radio RTS <https://www.rts.ch/archives/radio/culture/disco-portrait/3637200-des-gouts-musicaux.html>
- 19 Emission RTS <https://www.rts.ch/archives/tv/information/en-direct-avec/3448615-guillemin-intime.html>
- 20 <http://www.rts.ch/archives/tv/culture/signes-des-temps/3448683-henri-guillemin.html>
(interview de la cour des bois) 23 février 1981
- 21 Patrick Berthier <http://www.henriguillemin.org/evenements/quand-guillemin-lisait-simenon/>
- 22 <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2005-1-page-175.htm>

23 Maurice Maringue Henri Guillemin, le passionné L'Armançon p 8 Préface de François Mitterrand

24 <https://www.rts.ch/archives/tv/divers/3448649-flaubert-1-.html>

25 Cette citation est tirée d'une conférence de la RTS dont je n'avais pas encore retrouvé les références exactes avant la mise en ligne de ce document. Guillemin décrit souvent que sa vocation est "de substituer aux légendes convenues, la vérité" notamment dans l'émission référencée au point 19. On peut estimer aussi que le rebond extraordinaire de succès actuel de Guillemin grâce à *internet* se situe au point de rencontre de la redécouverte de son exceptionnel talent oratoire par les plus jeunes et du succès viral des approches "complotistes" sur le *web*.

26 Conférence de Martine Jacques *Henri Guillemin, L'enfant et le secret*

<https://henriguillemin.fr/uploads/editor/Nouvelles%20de%20G%20par%20Martine%20Jacques.pdf>

27 Patrick Berthier Les trucs d'orateur d'Henri Guillemin : à propos d'une conférence sur Victor Hugo
Revue historique neuchâteloise 2006 p 280

28 Raymond Aron 18 leçons sur la société industrielle Folio (préface). On dirait qu'Aron pense explicitement à son camarade de Normale Sup en écrivant cela.

ANNEXES

Annexe 1 Lettre de Maurice Chevalier à Henri Guillemin du 21 juillet 1946 (extrait cité partiellement par Guillemin dans Parcours page 490. Parcours se termine d'ailleurs sur cette citation)

Vous ne resterez pas toute votre vie dans ce tranquille et chatoyant pays. Il y aura bien une période de notre vie où nous serons plus près l'un de l'autre - ou je vous accrocherai par le cœur pour être un peu mon attaché culturel à moi - qui sait si peu tout en ayant tant vu.

Bravo cher Henri. Je suis heureux de votre talent et de votre amitié

Maurice

Annexe 2 Lettre de Guillemain à ses amis Tabart 6 janvier 1977

G I)

Amis

Bon, eh bien, d'accord

Soi embête,

Lorsque

1° mon exposé dure environ 1^h/₂
et je serai par mal vu, ensuite

2° j'ai mis NDL, dans les débats,

j'ai vu certains. j'ai fait quelques expériences.

Aucune présence d'esprit

Pas le moindre sens de la réplique.

C'est tout, 1/4 d'heure après que
je trouve ce qui pouvait m'être reprochéAlors oui, tant pis! Sérieusement; j'
dis ou à un autre lieu.